



Département
Hautes-Alpes

Aménagement
Secilef

Recherches archéologiques
Inrap

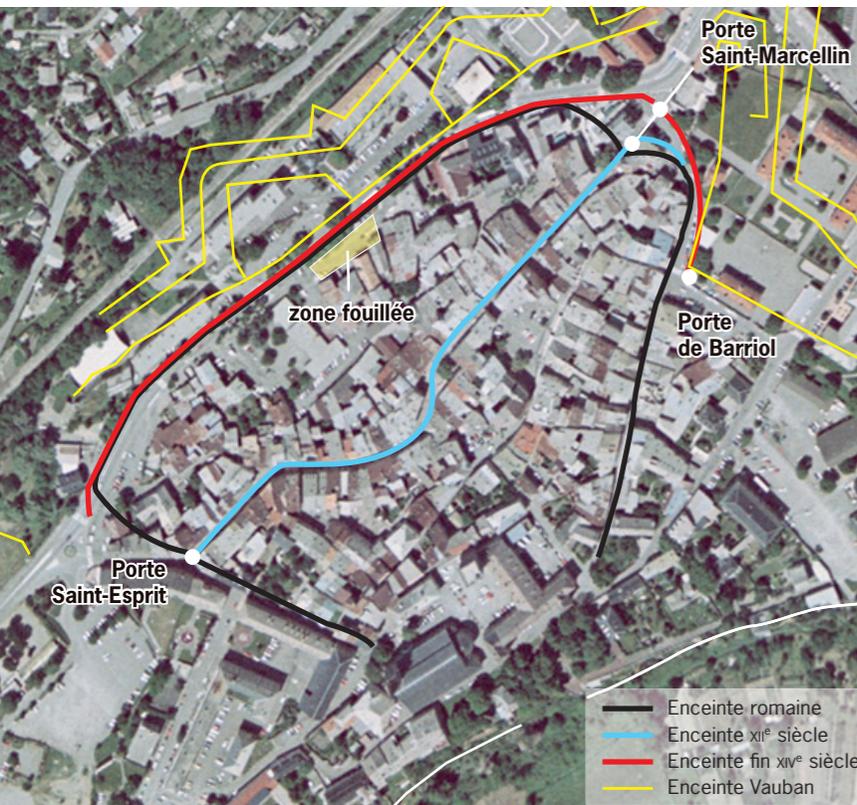
Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Responsables scientifiques
**Patrick Reynaud et
Elsa Frangin, Inrap**

Dans le cadre du projet immobilier programmé sur l'îlot du Théâtre jouxtant le boulevard Pasteur, une opération archéologique a été réalisée au printemps 2008. Une évaluation effectuée en mai 2007 avait montré dans ce secteur intra-muros, en limite septentrionale du centre ancien, la présence de vestiges d'habitats antiques, médiévaux et modernes. Cette campagne de fouille a ainsi permis d'aborder l'histoire de cette ville documentée jusqu'à présent par de rares découvertes fortuites. À la période romaine, le site est localisé à proximité du tracé de l'enceinte antique d'*Eburodunum*, à l'origine relais routier sur la voie des Alpes. Pour le Moyen Âge et jusqu'à l'époque moderne, la zone fouillée se trouve aux abords de l'église Saint-Donat et du rempart médiéval (fin du XIV^e siècle), réaménagé par les fortifications de Lesdiguières et de Vauban (XVI^e-XVII^e siècles).

Les enceintes supposées d'Embrun

sur une orthophotographie
BD ORTHO © - © IGN PNFAR 2000



Les pièces de la domus

En haut, la toiture effondrée sur place; en bas, un sol en béton de tuileau
© Patrick Reynaud, Inrap



L'habitat de la période romaine

Les vestiges de deux bâtiments, séparés par un grand espace ouvert (cour ?), appartenant à une *domus* (maison urbaine) ont été mis au jour de part et d'autre du site. Cette habitation orientée nord-ouest/sud-est a été occupée entre la fin du I^{er} siècle et la première moitié du IV^e siècle de notre ère. Le bâtiment oriental, probablement un entrepôt, présente un plan allongé, délimité par un mur maçonné à l'est et par une paroi en matériaux périssables à l'ouest. Cet espace comporte un sol en terre battue, sur lequel ont été recueillies de nombreuses monnaies du II^e siècle. Deux pièces de l'aile occidentale, dont la fonction est plutôt résidentielle, ont été reconnues. L'une d'elles, communiquant avec un jardin, est pourvue d'un pavement en béton de tuileau et ses murs étaient revêtus d'enduits peints. Plusieurs fragments de carreaux de *suspensura* évoquent la proximité d'une salle thermale. Des niveaux rubéfiés mêlant du bois calciné de charpente, associé à une toiture effondrée (*tegulae* et *imbrices*), témoignent d'une destruction brutale par incendie du bâti.

L'aire funéraire et le chemin de l'Antiquité tardive

Vers la fin du IV^e et au V^e siècle, la vocation du site change. L'espace central de la maison arasée est réutilisé comme aire funéraire. Neuf sépultures (8 adultes et 1 enfant) ont été dénombrées et sont toutes orientées (tête à l'ouest, pieds à l'est). Parmi ces tombes, cinq sont constituées de coffres en bâtière de tuiles réemployées et quatre sont des inhumations en pleine terre. Au cours du V^e ou du VI^e siècle, les sépultures disparaissent sous un chemin bombé, large de 5 m et d'orientation est/ouest. Ce niveau de circulation, constitué de nombreux fragments de tuiles concassées, se prolongeait certainement au sud-est de l'emprise de fouille, puisqu'il avait été repéré lors du diagnostic préalable. Deux murs disposés perpendiculairement et larges de 0,80 à 1 m, ont ensuite été construits sur le chemin abandonné. Ces murs sont constitués de moellons en calcaire et de *tegulae* liés à de l'argile jaune. L'un d'entre eux est doublé à l'est par un fossé qui était rempli d'eau ou servait de drainage.

Les enduits peints qui revêtaient les murs témoignent

de la richesse de l'habitat
© Patrick Reynaud, Inrap



Le mobilier issu de la fouille

L'essentiel du mobilier se compose de monnaies en bronze et en argent qui permettent de dater l'occupation antique entre le I^{er} et le V^e siècle de notre ère. Les fragments de céramique (débris de vaisselle cassée) sont, par contre, peu abondants. Quelques fragments de récipients en verre et du verre à vitre ont aussi été retrouvés. La découverte la plus exceptionnelle est une applique en bronze d'un dieu (Apollon ou Bacchus ?) d'époque romaine qui a été mise au jour dans le remblai scellant l'aire funéraire de l'Antiquité tardive.



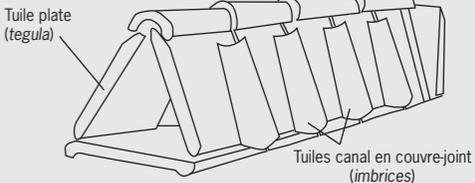
La sépulture en pleine terre est constituée d'une

simple fosse dans laquelle le corps est déposé
© Patrick Reynaud, Inrap



Tombe sous tuiles disposées en bâtière,

en cours de fouille
© Patrick Reynaud, Inrap



Une maison pour les morts

Les tuiles étaient fréquemment utilisées dans les tombes durant l'Antiquité : de grandes tuiles plates (*tegulae*) étaient disposées à plat au fond de la fosse et d'autres étaient dressées obliquement de part et d'autre du fond aménagé qui recevait le corps du défunt. Ensuite, de petites tuiles semi-circulaires (*imbrices*) étaient placées en couvre-joint, exactement comme pour les toitures, afin d'assurer un espace hermétique. Les tuiles que les vivants employaient pour enterrer leurs morts correspondaient souvent à de la récupération, elles portent fréquemment des traces de mortier ou des cassures anciennes.

Des vestiges d'habitats médiévaux et du début du XVI^e siècle

Un ensemble de fondations maçonnées peut être rattaché à des maisons antérieures à la construction de l'enceinte Vauban édifée à proximité à partir de la fin du XVI^e siècle. Les plans des XVIII^e et XIX^e siècles figurant ce rempart ne montrent, en effet, aucune habitation à l'emplacement de la fouille, laquelle se trouve pourtant en bordure interne du rempart moderne. Les maisons ont donc disparu avant 1590. Ces arases de constructions sont bâties majoritairement avec des moellons et galets de calcaire liés par du mortier de chaux gris. Un fossé large de 3 m a aussi été creusé dans l'espace intermédiaire entre les ruines des deux bâtiments antiques. Ce fossé avait certainement une fonction de drainage, nécessaire dans ce secteur de résurgence de source, et était longé par un mur maçonné. Une canalisation avec couverture de pierres s'y jetait également à l'est. Deux tronçons de murs, appartenant à l'enceinte de Lesdiguières construite à la fin du XVI^e siècle, ont également été retrouvés à l'ouest de l'emprise de la fouille.



Inrap Méditerranée
561 rue Étienne-Lenoir
Km Delta
30900 Nîmes
tél. 04 66 36 04 07

www.inrap.fr



Inrap

Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.

en partenariat avec
la Société embrunaise de construction et de gestion immobilière de logements économiques et familiaux (Secilef)



D'Eburodunum à Embrun : un quartier de la ville de l'Antiquité à nos jours



Vue générale de la fouille
© Catherine Dureuil, Inrap